

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Les Deux Mentalités

par M. Ferdinand BUISSON

La Gazette de Lausanne a chargé de ses rédacteurs, M. Georges Batault, le visiter les prisonniers de guerre en France, pour savoir et pour dire la manière dont nous les traitons.

Tout en poursuivant l'objet principal de cette enquête, ce journaliste très expert ne s'est pas interdit de recueillir, accessoirement, d'autres impressions. Il en est une qui ressort de tous ses articles.

C'est l'étonnement où le plonge l'état d'esprit de cette multitude d'hommes avec qui il put causer dans leur langue, en toute liberté : Officiers, sous-officiers et soldats de diverses parties de l'Allemagne, protestants ou catholiques, libéraux, conservateurs, socialistes, gens de toute classe et de toute profession le confondent par un phénomène que lui, Suisse, ne peut s'expliquer.

Jamais je n'aurais cru, dit-il, que l'on puisse parvenir à une telle unification psychologique des masses. On dirait qu'un seul cerveau pense dans des millions de têtes. Phénomène de contagion ? Résultat d'une éducation rigoureuse, tout entière dirigée vers la guerre ? Je ne sais. Mais si les modes d'expression varient, la personnalité semble avoir disparu : il n'y a plus d'individus en Allemagne, il n'y a plus qu'un peuple, un être social dont l'Etat tout-puissant est le cerveau.

Cette imperturbable identité d'une conviction qu'il appelle dogmatique, tant elle est tranchante, absolue, à priori, M. Batault nous la fait saisir dans le détail de ses entretiens. Non seulement la victoire de l'Empire allemand, la pleine réalisation du programme de la plus grande Allemagne ne fait pas l'objet du moindre doute, mais c'est une certitude telle que les faits contraires les plus énormes ne sauraient l'ébranler. De là ces prodiges, — faut-il dire d'aveugle ou d'illusionnisme fanatique ? — dont M. Pelletan citait l'autre jour d'incompréhensibles exemples. Comment des hommes qui se piquent d'instruction peuvent-ils prêter foi à des faibles, à des boursouflés, dont le dernier des ignorants doit voir l'inep-
Ce serait incompréhensible s'il n'y avait là, comme l'observe très justement l'envoyé de la Gazette de Lausanne, une sorte d'exaltation de la race créée par tout un système pédagogique. On est arrivé — à développer en chaque Allemand un si immense orgueil, une si intense mégalomanie qu'un jour vient où il ne peut plus réagir ni par la pensée ni par le sentiment. Tel ce soldat qui est certain d'avoir entendu des troupes anglaises avouer qu'ils étaient en Belgique depuis le 15 juillet. Tels ceux qui sourient avec un dédain muet quand on leur dit que Lyon n'est pas occupé par les troupes du Kaiser ou que Paris n'est pas investi tel cet épais Bavarois qui explique pourquoi il est impossible que les alliés triomphent : « pas de victoire sans la discipline ; et, il n'y a qu'une discipline, celle de l'armée allemande ! »

Voici le trait le plus caractéristique peut-être que note M. Batault. Nombre d'officiers blessés rendent justice aux soins et aux égards dont ils ont été entourés en France, mais d'un mot ou d'un signe ils font entendre qu'ils en savent bien la raison : c'est la crainte respectueuse des canons allemands. — Toute ça « Kultur » allemande est là.

C'est bien l'état d'esprit — et de cœur — que trahissent dans leurs manifestes les savants et les instituteurs. On leur parle d'actes de barbarie, d'atrocités qui font frémir le monde. Eux ne frémissent pas. Ils ne songent ni à s'enquérir ni à discuter les faits. A quoi bon ? L'Allemagne, qui est au-dessus de tout, est d'abord au-dessus du soupçon. Les deux choses l'une : ou tout ce que vous nous contez est faux, car les Latins mentent toujours, les Allemands jamais ; ou s'il y a quelque chose de vrai, c'est qu'il était nécessaire et juste qu'il en fut ainsi : ce dont seule est juge l'autorité allemande. Cela coupe court et au doute, faiblesse de l'esprit et à la pitié, faiblesse du cœur.

Aurait-on cru qu'une telle mentalité pût inspirer autre chose que le dégoût ? Il y a pourtant, paraît-il, des Français (on admire cet idéal. Et ils nous proposent de les imiter Jean Grave, dans la bataille Syndicaliste, prend la peine de transcrire les conseils d'un écrivain français pour ce que nous aurons à faire quand nous serons de l'autre côté du Rhin.

L'Allemagne, dit M. Mauclair, est pleine de musées d'art ancien et de très belles collections particulières. Tout cela devra être réparti entre les musées des villes belges et françaises qui ont souffert de l'ennemi.

Les usines, manufactures, arsenaux devront être détruits systématiquement... Les noms ont arrivés de quelques joyaux, ce qui, dans ce sens, flatterait leur orgueil. A présent, je ne soutiendrais pas sérieusement que là-bas, nos troupiers se conduiraient comme de petits saints, ni que, malgré tout, les officiers ne fermeront pas les yeux sur les chapardages, bourrages et... offenses à la vertu des dames boches. Et ce sera justice...

par haine historique : nous détruirons tout ce qui, dans ce sens, flatterait leur orgueil. A présent, je ne soutiendrais pas sérieusement que là-bas, nos troupiers se conduiraient comme de petits saints, ni que, malgré tout, les officiers ne fermeront pas les yeux sur les chapardages, bourrages et... offenses à la vertu des dames boches. Et ce sera justice...

C'est cela ! Au moment où les Allemands par cette belle conduite, ont réussi à se faire exécuter du monde, dépêchons-nous d'en faire autant ! Croyons-le, et tâchons de les dépasser dans chacun de leurs attentats à l'humanité, depuis le vol et le massacre jusqu'à l'annexion brutale d'une province que nous traiterons comme ils ont traité l'Alsace : Voilà l'idéal !

Jean Grave proteste avec indignation. C'est faire trop d'honneur à des turpitudes. Ne doutons pas de notre pays. La France est la France. Elle restera allemande. Nous pouvons nous en rapporter à nos soldats et à leurs chefs : Tous les Maucclair du monde auront beau faire, les héros ne vont pas se changer en brutes.

Ferdinand BUISSON
Président
de la Ligue des Droits de l'Homme.

DEMAIN :
Un article de
M. GEORGES LEMARCHAND,
Vice-Président du Conseil Municipal.

Retour de M. Malvy à Paris

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, qui a effectué un voyage de quelques jours dans le nord de la France, est rentré ce matin à Paris.

Patriotisme et Publicité

A propos de petits cadeaux... gênants

Nous n'avons pas été peu surpris en ouvrant dimanche matin l'Echo de Paris d'y lire une « Note de la Maison F. Cinzano and Co ».

Dans cette note, la maison F. Cinzano and Co cherchait à excuser le don qu'elle avait fait à l'armée du kronprinz et dont certains journaux français avaient souligné l'importance.

Reconnaissant d'ailleurs elle-même cette inopportunité et surtout la maladresse de ce don, elle écrivait : « Nous tenons à déclarer que le don de nos produits, fait par notre agence de Berlin, n'a aucune portée ni intention de manifestation patriotique, qui serait inopportune de la part d'une maison industrielle qui a pour clientèle le monde entier. »

Chacune de nos succursales à l'étranger est indépendante, dans son exploitation commerciale... Nous regrettons de devoir apporter un démenti à l'Echo de Paris. Evidemment, nous savons très bien que c'est plus la cause de publicité que la rédaction qui a induit en erreur, toutefois nous aurions cru que la renommée de notre patriotique confrère eût dû l'empêcher de concilier d'une façon aussi désastreuse pour ce dernier les exigences de la publicité avec le patriotisme.

Si l'Echo de Paris avait voulu se renseigner, il lui suffisait de lire le numéro du 15 avril du Courrier Vindobonensis dans lequel sont reproduites la photographie de l'article de la Deutsche Wein-Zeitung accusant réception, sous le titre « Cadeaux pour la Patrie », du don fait par la maison Cinzano aux armées allemandes, et la traduction, par un traducteur juré, de ce document. Il y aurait ainsi lu ce qui suit : « Traduit de l'Allemand. — (Extrait du journal Deutsche Wein-Zeitung, n° 56/16, 25 février 1915). « Cadeaux pour la Patrie ». « La maison F. Cinzano et Cie, de Turin, avec filiale à Berlin, a fait cadeau à l'armée de S. A. I. et R. le kronprinz, de 120 bouteilles de véritable Cinzano, avec 120 verres, 120 serviettes et savons, ainsi que de 100 livres de laine travaillée par le personnel même de la maison. Par là même occasion, cette maison s'est disposée à continuer ses dons à la même armée. S. A. I. et R. a répondu qu'il serait très heureux, surtout par la température actuelle, de recevoir des envois du même genre. Alors, la maison Cinzano a, tout de suite, fait un cadeau de 120 bouteilles et aujourd'hui encore de 1.000 livres. Ces dons sont faits par la maison principale de Turin en signe de sa haute considération pour l'armée et l'Empire allemands. « Il est à souhaiter que cet exemple soit suivi par d'autres maisons italiennes. » — Note de la rédaction. »

LA GUERRE

Léger progrès dans la Woëvre

Echecs austro-allemands dans les Carpathes

Sur le Front Occidental

Succès anglais dans les Flandres
Succès français au bois de Mortmare

En Belgique
L'ACTIVITE DE L'ARMEE BRITANNIQUE

Le communiqué anglais daté de Londres le 19 avril, relate l'occupation d'une importante position — la cote 60 — située à trois kilomètres environ au sud-est de Zillebeke, dans le secteur d'Ypres. Cette hauteur se trouve à proximité de la dépression qu'emprunte le chemin de Zandvoorde à Zillebeke et la voie ferrée de Lille à Ypres.

Par sa situation topographique, cette position, qui domine du sud-est à l'ouest le fond de la vallée, est l'axe de la ligne des dentelles précieuses, constitue un point d'appui sérieux pour les forces allemandes qui opèrent contre Ypres. Il suffit d'ailleurs de lire le passage suivant, extrait du communiqué britannique pour comprendre toute l'importance du succès remporté par nos vaillants alliés. Le 18 avril, à l'aube, les Allemands ont

contre-attaqué avec vigueur pour reprendre la cote 60, mais ils ont été repoussés avec de grosses pertes. Ils se sont ensuite avancés en rangs serrés, entièrement exposés au feu d'une batterie de mitrailleuses anglaises.

Pendant toute la journée d'hier, les Allemands ont fait des efforts désespérés pour reconquérir la hauteur ; ils ont été partout repoussés avec de grosses pertes.

En avant de cette position, où nous nous sommes consolidés, des centaines de cadavres jonchaient le sol.

En France
COMBATS D'ARTILLERIE

Parmi les opérations mentionnées dans les deux communiqués d'hier, les combats d'artillerie dominent.

Les secteurs de Soissons, de Reims, de la région nord de Verdun furent ainsi le théâtre de duels d'artillerie particulièrement violents.

Sur le Front Oriental

Les Russes brisent l'offensive austro-allemande

Des deux communiqués russes datés respectivement de Pétersbourg le 19 et 20 avril, il ressort que l'activité de nos alliés a été surtout absorbée par la mise en échec de nombreuses et violentes contre-attaques austro-allemandes, tant sur le front des Carpathes que sur celui de la Galicie orientale.

L'offensive russe subit de ce fait un temps d'arrêt, mais la puissance militaire de l'armée russe ne s'est pas ralentie, loin de là, elle parait temporairement engagée dans une guerre d'usure qui ne peut être funeste qu'à l'adversaire, étant donné les ressources illimitées de la Russie.

Le correspondant du Daily News à Pétersbourg résume comme suit la situation actuelle des armées aux Carpathes : Six cents mille soldats austro-allemands sont maintenant engagés, sur un front régulier, entre les cols de Lupkow et d'Ujock.

Leur base est un plateau qui s'étend au-delà de Gumennoy et qui domine la plaine hongroise.

Le combat, au centre de cette position, est très acharné ; mais les Russes usent lentement la résistance de l'ennemi. Il n'est pas douteux que les Autrichiens évacuent la Bukovine.

R. L. P.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Ministère de la Guerre
Canonade assez violente dans la région d'Arras et entre l'Oise et l'Aisne. Entre Meuse et Moselle, au bois de Mortmare, deux contre-attaques allemandes sur la ligne de tranchées prise par nous dans la journée du 20, ont été repoussées dans la soirée à 18 heures 30 et à 19 heures.

Les aviateurs belges ont bombardé l'aérodrome de Bruges et le champ d'aviation de Lissevegh.

Ministère des Colonies
Après les rudes combats des derniers mois, les troupes allemandes du Cameroun ont dû se replier vers les hauts plateaux du centre de cette colonie, et le siège du gouvernement impérial a été transféré à Jaoundé.

Le mouvement en avant des forces alliées continue dans cette direction. Tandis que nos troupes indigènes de l'Afrique équatoriale française ont atteint à l'est la ligne Lomie-Dume, à l'ouest, la colonne du colonel Mayer, partie d'Edéa et suivant la voie ferrée, vient d'atteindre la rivière Kola, dont elle a forcé le passage et une colonne anglaise, marchant un peu plus au nord, le long de la route Edéa-Jaoundé, s'est emparée du pont de la Ngwa.

Ces deux brillants engagements n'ont coûté aux alliés que des pertes insignifiantes.

L'Amérique restera neutre

Un discours du président Wilson
Washington, 21 avril. — Le président Wilson, parlant hier soir au banquet annuel de la « presse associée », a prononcé un discours en faveur du maintien de la neutralité américaine.

Les heures qui viennent de s'écouler ont été pour nous, a-t-il dit, très difficiles. Des heures plus difficiles encore nous attendent, car le point culminant de l'épreuve que nous traversons n'est pas encore atteint.

Le président a ensuite longuement parlé du devoir des Etats-Unis dans la crise actuelle et il a vivement insisté pour que l'on s'efforce sérieusement de maintenir la neutralité.

M. Jusserand, ambassadeur de France, assistait au banquet.

On parle de paix

Avant la libération

Un article du Berliner Tageblatt
« Traitons avec l'Angleterre, la France est un asile d'aliénés »

Ces jours derniers, de violentes polémiques ont éclaté en Allemagne entre radicaux et conservateurs, sur la possibilité d'enlancer des négociations de paix avec l'une ou l'autre des nations beligerantes, et de déterminer aussi leur degré de culpabilité. Il ne faudrait pas croire, d'après ces essais d'argumentation, à des signes révélateurs d'épuisement. Préoccupés surtout de l'impression produite, les Allemands se livrent à ce jeu quelque peu désuet dans l'espoir de semer des suspicions entre les Alliés, sachant fort bien qu'un pis aller ce jeu ne peut pas leur nuire.

Après l'échec d'une ouverture de propositions avec la Russie, pour obtenir une paix séparée, l'échec plus grand encore de nous faire croire qu'elle regardait la France avec beaucoup de sympathie, l'Allemagne se retourne à présent vers l'Angleterre, espérant sans doute qu'avec des « hommes d'affaires », il est toujours moyen de s'entendre.

Il y a une semaine, exactement, le Berliner Tageblatt publiait un article : « Les Buis militaires de nos ennemis », par un ex-ambassadeur d'Allemagne à Rome, le comte Monts.

Le fond de son argumentation consiste à dire que les prétentions et les intérêts de la Russie et de l'Angleterre sont incompatibles, que l'Allemagne ne désire pas l'annexion de l'Autriche et de la Turquie, et qu'il est facile à des « Tussismen » de reconnaître, après tout, qu'une guerre au content est une mauvaise affaire, et qu'il vaudrait mieux se réconcilier tout de suite plutôt que de laisser l'Amérique et le Japon tirer tous les profits de leur haine.

Quant à la France, le comte Monts la met de côté, pensant « qu'elle est devenue un véritable asile d'aliénés, les lunatiques étant incapables de voir clair dans leurs combinaisons. »

LES COMPENSATIONS
Dans un autre passage de son étude, le comte Monts reconnaît que toute personne impartiale doit admettre que l'Angleterre a besoin d'une flotte puissante pour protéger son immense empire. D'ailleurs, avant la guerre, elle n'avait pas attitude trop hostile envers l'accroissement de la flotte allemande, sachant fort bien qu'elle ne pourrait pas toujours lancer deux unités contre une.

Le Berliner Tageblatt espère donc qu'en échange de l'évacuation de la Belgique, on pourrait donner à l'Allemagne des compensations coloniales.

Mais le comte Reventlow, de la pangermaniste Deutsche Tageszeitung, n'est pas de cet avis, et il fulmine de colère contre de telles propositions.

De là, chez nos ennemis, les discussions dont nous avons parlé plus haut entre radicaux et conservateurs.

J. P.

F.-T. Marinetti prêche la guerre

La campagne futuriste anti-austro-allemande

Marinetti arrêté pour avoir crié : « A bas l'Autriche ! »

D'une lettre, écrite au directeur de la Gazette de Lausanne, par l'auteur fameux de *Maïorla le Futuriste*, nous extrayons ces passages qui résument entièrement l'œuvre des Futuristes italiens en faveur de la guerre :

1. Mon arrestation a eu lieu, dimanche dernier, piazza Trevi, dès le début d'une grandiose manifestation contre la neutralité. J'ai été arrêté pour avoir poussé la foule à crier avec moi : « A bas l'Autriche ! » Une demi-heure plus tard, on arrêta Mussolini, directeur du journal interventionniste « Il Popolo d'Italia ».

Aussitôt l'arrestation, j'écrivais au directeur du journal socialiste Vella qui avait essayé d'arrêter le timide contre-manifestant ;

2. La campagne interventionniste a été organisée et menée avec acharnement par les futuristes italiens dès le mois d'août 1914. Nous avons préparé à Milan et à Rome, les premières manifestations violentes sur les places publiques et dans les Universités. Dans celle qui eut lieu à Milan le 15 septembre, huit drapeaux autrichiens ayant été brûlés sur la place du « me (malgré les assauts de la police, de l'infanterie et de la cavalerie) nous avons été arrêtés, puis arrachés aux carabinieri par les étudiants, et finalement pris et conduits, les menottes aux poignets, à la prison centrale de San Vittore ; cinq jours de cachot. Nous sommes les seuls en Italie à avoir subi ce traitement.

Aussitôt relâchés, nous avons repris notre campagne par plus de cent conférences, manifestations, assauts contre les socialistes neutralistes. J'ai été deux fois gravement blessé à la tête par des coups de gourdin ;

3. Il y a un mois, dans la manifestation anti-autrichienne, de la couronnerie de la Chambre, Montecitorio, dimanche dernier, j'ai donc été arrêté pour la troisième fois, toujours pour le même crime d'avoir crié : « Vive la guerre ! A bas l'Autriche ! »

Aujourd'hui l'armée est prête, l'atmosphère italienne est entièrement guerrière, et nous attendons d'un jour à l'autre l'ordre de mobilisation.

La note allemande
New-York, 21 avril. — Suivant le *New-York World*, le ministre des Affaires étrangères allemand a accepté la pleine responsabilité de la note remise le 5 avril à la presse américaine par le comte Bernstorff, accusant les Etats-Unis de violer la neutralité en permettant l'exportation des armes et munitions pour les alliés.

Londres, 21 avril. — De New-York au *Daily Chronicle* :
« Le président Wilson prépare une note d'urgence à l'Allemagne, en réponse à l'insolente communication du comte Bernstorff relative à la fourniture aux alliés d'approvisionnement de guerre ».

Les combats en Alsace

Un fort duel d'artillerie dans la vallée de la Largue

Les nouvelles les plus extraordinaires continuent de circuler à propos des derniers combats qui se sont déroulés dans la vallée de la Largue. Certains journaux jurassiens ont annoncé que les Français avaient prononcé une vigoureuse offensive contre les positions allemandes de Moom et Biesel. Nous apprenons aujourd'hui, de source autorisée, que tous ces bruits sont faux. Au contraire de ce qu'on prétend, ce sont les Allemands qui ont essayé un mouvement en avant au Largin et devant Seppois.

UN FORT DUEL D'ARTILLERIE
La « bataille » s'est réduite à un très fort duel d'artillerie, qui n'a causé que des pertes peu importantes. Les Français ont eu deux soldats tués, bien que les Allemands aient arrosé les positions françaises dans le secteur de Seppois et de Pfeilerhouse de 350 obus. Aucun n'a atteint les batteries françaises, qui d'ailleurs eurent vite fait de réduire au silence quatre pièces allemandes placées, au début de l'action, près de la lisière du bois du pont de Moom.

Avec une habileté remarquable, le chef de la batterie de Réchény, que les Allemands recherchaient avec une opiniâtreté extraordinaire, eut vite fait de repérer les pièces allemandes et de les anéantir. Les très fortes détonations que l'on entendait depuis Bonfol, Vesdincourt-Porrentruy, provenaient du fait que les Français tiraient des feux de salves sur un même point.

LES TRAVAUX ALLEMANDS
Les soldats du kaiser, dans la vallée de la Largue, travaillent toujours à creuser des tranchées et à élever des fortifications. Ils ont même installé sur route un petit chemin de fer muni de wagons spéciaux. Ces wagons sont armés de pièces d'artillerie. Pour empêcher les Français de repérer leurs positions, les Impériaux ne tirent jamais du même endroit. Ils craignent d'ailleurs beaucoup le feu de leurs adversaires, qui leur ont déjà causé de lourdes pertes.

UN CHEF HEROIQUE
C'est bien pourquoi ils essayèrent, la semaine passée, d'abattre le chef de la « fameuse » batterie de Réchény, qui, depuis son observatoire, ne craignait pas au milieu d'une pluie d'obus — plus de 200 — de rester à son poste pendant très longtemps. Ce n'est qu'au moment où les shrapnells éclatèrent à que cinquante mètres de lui qu'il se retira. Son observatoire n'occupait pas de terrain.

LE GAËME DANS EA TOURMENTE
Certains quotidiens ayant annoncé que les Allemands étaient entrés à Pfeilerhouse, nous pouvons dire que c'est inexact. L'action de ces derniers jours, relative à la population de ce village n'a d'ailleurs manifesté aucune crainte pendant toute ces combats, dont le résultat est presque toujours nul, elle ne s'est pas même réfugiée dans les caves, comme au début. A vrai dire, si ce n'était que Pfeilerhouse est occupée par des troupes françaises, on n'aurait pas, en voyant le calme des habitants de ce village, que la guerre se débâtit à deux pas.

La Machine de Guerre Allemande

Ses accessoires

Nous extrayons ce passage d'une lettre écrite par un officier français qui combat dans les Vosges à sa famille :

« Dans l'attaque d'hier où une compagnie a donné, elle a été merveilleuse. C'est elle qui a fait la contre-attaque. « Il n'y a eu chez nous qu'un homme tué et un blessé. »

« Nous avons fait 9 prisonniers, tué 7 ou 8 soldats ennemis et repris l'ouvrage dont ils nous avaient chassé. Ils ont laissé sur le terrain un arsenal effrayant de bombes, ampoules à acide sulfurique, pastilles incendiaires, bombes asphyxiantes, etc... »

Les Scandales de la Gueuse Blanche

Notre enquête sur la cocaïne

Le commissariat de police de la rue Le Rochefoucauld est un véritable musée de la Gueuse Blanche. Il n'est pas un jour qui ne se passe sans que l'on amène devant le magistrat du quartier Saint-Georges des victimes de la drogue ou des marchands de poison. On leur enlève les paquets de cocaïne dont ils sont possesseurs que l'on conserve précieusement. Il en est de toutes les qualités. Toxique pur, acide borique sucré, blanc, la Gueuse Blanche revêt toutes les formes. Sur certains paquets, le croquis de la physionomie bestiale du fameux Jazuel figure à la place d'honneur, avec cette dédicace pittoresque :

Au plus grand bandit de Montmartre Son élève Th...n

12 août 1914, Crystal-Bar

On empoisonne à Montmartre

Un aimable fonctionnaire veut bien nous donner quelques renseignements sur l'œuvre alléchant accomplie par les marchands de poisons.

« La guerre n'a interrompu, dit-il, la be-

